



HAL
open science

Des récits de voyage dans le “ désert ” : altérités autochtones au cœur de l’Amérique du Sud (Gran Chaco, 1882-1911)

Antoine Rousseau

► **To cite this version:**

Antoine Rousseau. Des récits de voyage dans le “ désert ” : altérités autochtones au cœur de l’Amérique du Sud (Gran Chaco, 1882-1911). *Nuevo mundo Mundos Nuevos*, 2022, <https://journals.openedition.org/nuevomundo/90913>. 10.4000/nuevomundo.90913 . hal-03953186

HAL Id: hal-03953186

<https://hal.science/hal-03953186>

Submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo

Mundos Novos - New world New worlds

Débats | 2022

Des récits de voyage dans le « désert » : altérités autochtones au cœur de l'Amérique du Sud (Gran Chaco, 1882-1911)

Relatos de viajes en el "desierto": alteridades indígenas en el corazón de América del Sur (Gran Chaco, 1882-1911)

Travel Writings in the "Desert": Indigenous Otherness in the Heart of South America (Gran Chaco, 1882-1911)

Antoine Rousseau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nuevomundo/90913>

ISSN : 1626-0252

Éditeur

Mondes Américains

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Référence électronique

Antoine Rousseau, « Des récits de voyage dans le « désert » : altérités autochtones au cœur de l'Amérique du Sud (Gran Chaco, 1882-1911) », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Débats, mis en ligne le 15 décembre 2022, consulté le 20 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/90913>

Ce document a été généré automatiquement le 19 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Des récits de voyage dans le « désert » : altérités autochtones au cœur de l'Amérique du Sud (Gran Chaco, 1882-1911)

Relatos de viajes en el “desierto”: alteridades indígenas en el corazón de América del Sur (Gran Chaco, 1882-1911)

Travel Writings in the “Desert”: Indigenous Otherness in the Heart of South America (Gran Chaco, 1882-1911)

Antoine Rousseau

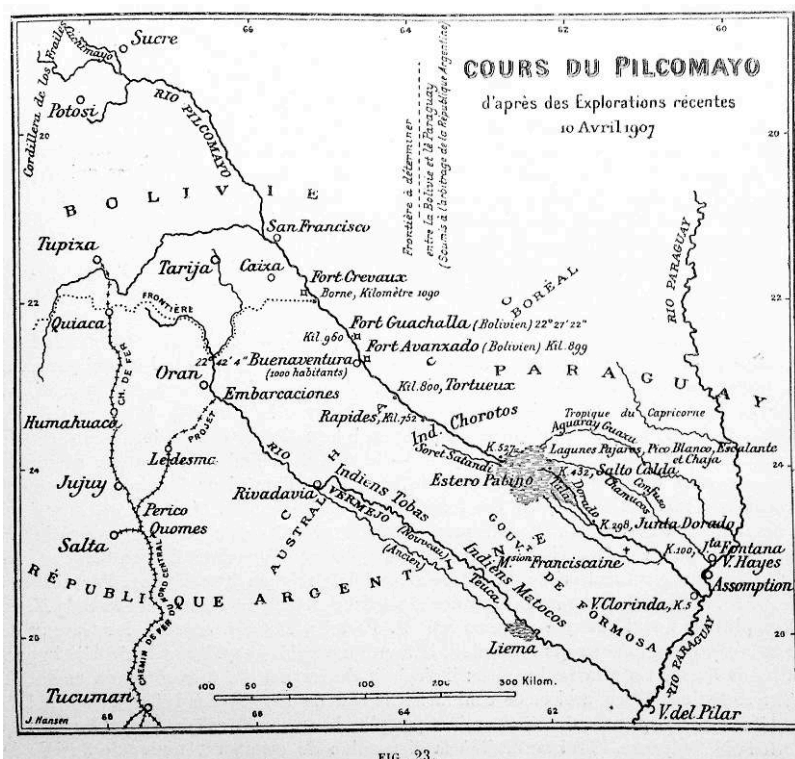
Introduction

- 1 Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le Gran Chaco demeure un territoire majoritairement occupé par les populations autochtones vivant dans une certaine autonomie. La guerre de la Triple-Alliance (1864-1870), qui oppose l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay au Paraguay, provoque la refonte des frontières étatiques au sein de cet espace. L'Argentine, qui possédait déjà le Chaco austral, annexe alors le Chaco central au détriment du Paraguay. Elle a encore des vues sur le Chaco boréal, mais l'arbitrage du président des États-Unis Rutherford Hayes, prononcé en 1878, favorise le pays vaincu. La frontière internationale entre ces deux pays est alors fixée officiellement sur « le bras principal du fleuve Pilcomayo » : pure fiction juridique, puisque le territoire parcouru par ce fleuve demeure encore inexploré¹.
- 2 La Bolivie s'estime lésée par cette décision qui ne la prend pas en compte, car elle aussi a des vues sur le Chaco boréal depuis plusieurs décennies². Orpheline de son accès à l'Océan Pacifique depuis la guerre du Pacifique (1879-1883), la reconnaissance du cours du Pilcomayo est pour elle le moyen d'obtenir une voie d'accès commerciale à l'Océan Atlantique, via les fleuves Paraguay et Paraná, puis le Río de La Plata. Les expéditions

qu'elle organise lui permettent également de mettre en place une colonisation visant à affirmer sa souveraineté³.

- 3 Ainsi, de 1882 à 1911, plus d'une vingtaine d'expéditions ont été conduites dans la région du Pilcomayo. Elles sont dirigées par des officiers des armées nationales et des responsables d'autorités locales, surtout argentines et boliviennes⁴. Elles sont aussi entreprises par des colons et des scientifiques, dont beaucoup sont originaires d'Europe. Les deux tiers remontent le fleuve depuis son embouchure, le tiers restant le descendant depuis la Bolivie. Sur le total, une majorité suit un trajet terrestre, essayant de longer le plus près possible le fleuve, tandis que les autres relèvent le défi de le parcourir à bord de leurs embarcations. La majorité des expéditions se retrouve bloquée dans l'immense zone marécageuse des Esteros de Patiño. Seules trois d'entre-elles parviennent au bout de leurs objectifs de départ, mais toujours en effectuant au moins une partie du trajet par la terre⁵. Les autres ne réussissent qu'à explorer une portion du fleuve, notamment dans la perspective d'identifier le bras principal toujours indéterminé.

Figure 1 – Cours du Pilcomayo, d'après les explorations récentes, 10 avril 1907



La carte accompagne une lettre de M. Edmond Bruwaert, ministre de France à Buenos Aires, faisant un compte-rendu des différentes expéditions exploratoires de la région du fleuve Pilcomayo⁶.

- 4 L'incorporation des populations autochtones au sein des sociétés sudaméricaines a été analysée sous le prisme de la construction de « régimes nationaux d'altérité »⁷, afin de mettre en avant la centralité de l'État-nation dans ce processus, ou bien de « formations provinciales d'altérité »⁸, pour accentuer l'influence de l'échelle administrative régionale. Cependant, les populations amérindiennes de la région du Pilcomayo sont à notre période toujours situées aux « frontières coloniales »⁹, non incorporées aux sociétés nationales ni même pleinement soumises aux sociétés coloniales. En partant du

principe que « l'altérité est le produit de la pratique, de certaines interactions spécifiques, et non pas sa cause »¹⁰, qu'elle est un terme relationnel qui désigne une position et non une qualité inhérente au sujet, nous proposons ici d'analyser dans ces récits les références aux altérités qui caractérisent ce territoire et les diverses populations indigènes qui le peuplent. Il s'agit aussi d'étudier comment ces références évoluent et sont articulées par leurs auteurs à la réalité des rencontres interethniques auxquelles ils participent.

Un désert habité

De loin : l'assimilation des êtres à leur environnement

- 5 Le Gran Chaco a été construit par les élites selon l'idée que ce serait un « désert ». Cette notion caractérise alors moins l'environnement biologique que le fait que cet espace se situe hors du contrôle des États. Le terme est utilisé en Argentine d'abord pour désigner la Pampa et la frontière entre « barbarie » et « civilisation » marquant l'altérité de la confrontation avec le monde indigène¹¹. Au XIX^e siècle, les fronts colonisateurs se déplacent et le terme en vient à définir également la Patagonie et le Chaco. Son utilisation est parachevée par l'expression « Conquête du Désert » pour désigner la campagne militaire de Julio Argentino Roca dans la Pampa et la Patagonie en 1878-1885¹². Une campagne similaire est conduite par Benjamín Victorica dans le Chaco austral en 1884, car le vide de civilisation qui définirait ces territoires est une injonction à le combler afin d'enrichir le pays¹³.
- 6 Pour le lieutenant-colonel Luis Jorge Fontana, chef de l'expédition argentine de 1882 qui remonte le fleuve depuis son embouchure jusqu'aux Esteros de Patiño, « *entrar ó salir en el rio Pilcomayo es como pasar de un planeta á otro* ¹⁴ ». Son récit décrit un paysage caractérisé par l'exubérance de la végétation qui n'aurait jamais été explorée par l'homme civilisé, ainsi que par un silence qu'il faudrait absolument ressentir. Il ne rencontre pas les populations autochtones, qu'il sait présentes de par les colonnes de fumée visibles au loin et les restes retrouvés de leurs huttes abandonnées. Fontana explique que « *la feracidad del clima defiende al indio: ella salva con sus dones la industria y la civilización que le falta*¹⁵ ». Dans un discours tenu l'année suivante à l'*Instituto Geográfico Argentino*, il propose une description de la région et de ses :

[...] ríos que trazando su línea serpentina en el blando suelo, cambian sin cesar de cauce como desafiando á los futuros pobladores civilizados con su intangible inconstancia, simbolizando á la vez el espíritu del salvaje indómito, al cual enseñaron en sus curvas fugaces la táctica de sus combates y el eterno amor de la libertad¹⁶.
- 7 La concordance entre l'altérité environnementale du Pilcomayo et celle des populations indigènes qui y vivent est explicite¹⁷.

Figure 2 – Lago de Patiño¹⁸

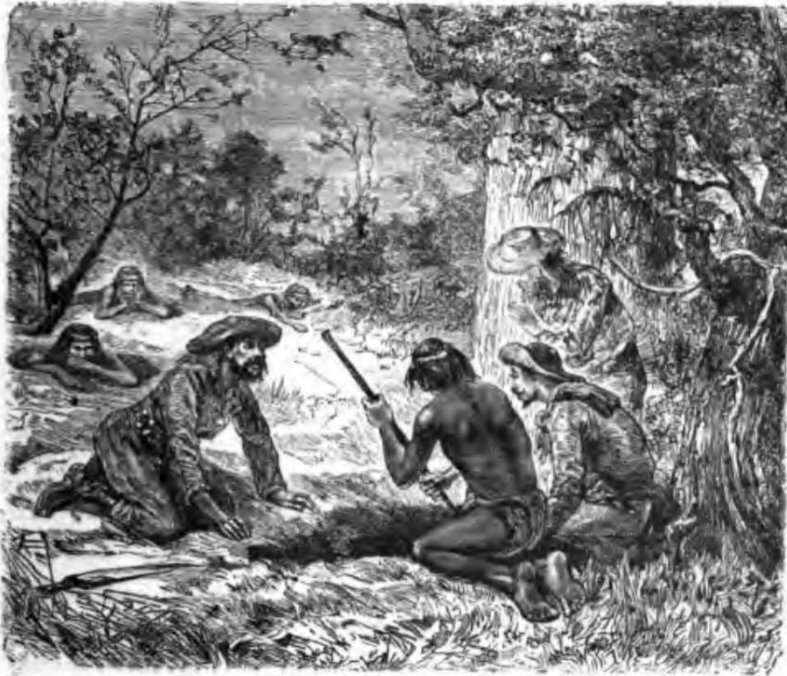
- 8 Dans son récit de l'expédition bolivienne qui a lieu en 1883, Daniel Campos écrit, après s'être rendu compte que les « *Mataguayos*¹⁹ » qu'il venait de rencontrer s'étaient enfuis de leur campement : « *Misteriosa es la conducta del salvaje como sus seculares bosques*²⁰ ». Il ajoute que « *el Pilcomayo es la desesperación del explorador*²¹ ». Ces mots pourraient sonner comme un leitmotiv si nous avions à effectuer une énumération chronologique de l'enchaînement des difficultés que connaissent les différentes expéditions. La boue, la chaleur et la dense végétation épineuse sont insupportables, le harcèlement des moustiques ne connaît point de trêve, tout comme la menace des fauves et des êtres humains hostiles. Avant même de l'atteindre, sa réputation est connue de tous. Les frères Genulfo y Aristides Sol, qui l'étudient dans les années 1889-1891, expliquent qu'ils ont toutes les difficultés à recruter des péons *criollos*. Ceux-ci sont effrayés, écrivent-ils, car « *el Pilcomayo tenía y tiene todavía fama de ocultar misteriosos peligros, debida á cuentos populares sin fundamento y á relaciones algo exageradas*²² ».
- 9 Cette thématique de la circulation des rumeurs sur les dangers latents nous permet d'appréhender le processus de la construction de l'altérité de ce territoire dans les représentations collectives des colons vivant à ses marges et qui se transmettent jusqu'aux cercles des élites de Buenos Aires. L'explorateur français Arthur Thouar explique notamment que, lors de son expédition de 1887 dans le Chaco boréal, « des bruits alarmants circulaient à la frontière sur notre compte. Tous les jours des Indiens assuraient que les Tobas nous avaient massacrés²³ ».

De près : une théorie de la connaissance

- 10 Cependant, la possibilité du succès même de l'expédition implique de dépasser cette connaissance lointaine. Comme l'explique le même Thouar, « la sécurité relative de la marche de la colonne et tout le succès d'une exploration reposent uniquement sur

l'étude des mœurs, des habitudes et des idiomes des différentes tribus que l'on doit traverser. »²⁴ Ainsi, il faut « éviter de croire les racontars de ceux qui vivent loin des Indiens », et se rendre à la « frontière », cette « limite indécise et indéfinie du monde civilisé et du monde sauvage. »²⁵ La connaissance de l'Autre autochtone, mais surtout son recrutement comme guide et interprète pour bénéficier de ses savoirs, est ce qui permet la survie des expéditionnaires. Ces derniers vont par exemple apprendre qu'ils peuvent extraire de l'eau des racines d'une plante grimpante, nommée *cipoi*, afin d'apaiser leur soif.

Figure 3 – Extraction du *cipoi*²⁶

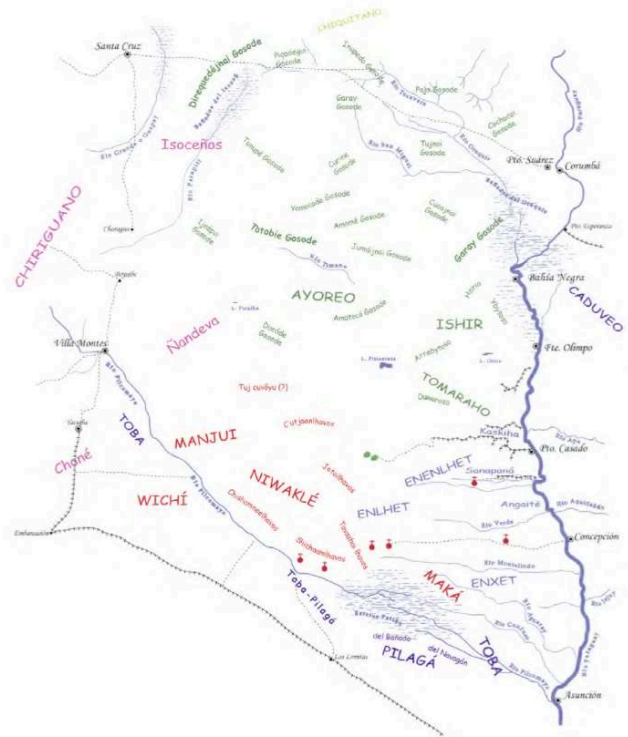


Extraction du *cipoi*.

- 11 Les récits nous permettent d'appréhender une évolution dans la perception des populations indigènes, comme si une résorption progressive de l'altérité se produisait. Cette proximité induite par l'expédition permet de quitter la sphère idéologique dans laquelle se situent les jugements tenus par Fontana, qui voulait supprimer l'autonomie indigène au moyen de leur soumission ou de leur élimination physique. Ainsi, le colon argentin Domingo Astrada explique dans le récit de son expédition de 1903 qu'il bénéficie d'une longue présence dans la région lui ayant permis de connaître les coutumes autochtones et *criollas*. Il est convaincu que « *el indio no mata ni roba por el placer de matar y robar sino por venganza*²⁷ ». Cette dernière étant une réaction à la sanglante persécution dont il est victime.
- 12 Astrada confie également sa surprise, car « *el viajero cree hallar tipos inferiores, débiles ó degenerados, y encuentra en cambio, hombres admirablemente constituídos* ». Il précise que si leur physionomie lui paraît irrégulière et laide, leur corps est admirable et d'un développement supérieur. S'il juge que les femmes perdent vite leur beauté et fraîcheur et que, de manière générale, les Indiens ont un aspect répulsif, les filles sont, selon lui, bien formées et gracieuses²⁸. L'altérité physique des autochtones, qui sont ici

indifférenciés, est bien retranscrite, mais elle subit un déplacement du fait de la rencontre, qui vient remettre en question les idées reçues.

- 13 L'ingénieur allemand Otto Asp, qui accompagne Astrada, décrit lui le moment de la rencontre avec le cacique Nivaclé Ash-lu. Après avoir reçu beaucoup de poissons frits en cadeau, Asp commente que « *esos chorotes [sic] que tienen una reputación tan temible, me placen mucho por la gran hospitalidad con que nos reciben. Son los primeros que nos han recibido de esta manera*²⁹ ». L'expérience de la proximité vient de nouveau contredire la circulation de la rumeur et la réputation construite par celle-ci. Ce processus qui permet de repousser l'altérité est confirmé par Leocadio Trigo, le Délégué du Gran Chaco bolivien. Dans son rapport de 1905, il explique que « *no parezca extraño que se use de lógica y de razonamientos con los indios bárbaros, porque éstos tienen una superior fuerza de raciocinio que ha admirado a cuántos los han tratado de cerca*³⁰ ».
- 14 Il faut préciser que Trigo opère une catégorisation qui différencie les « *bárbaros* » des « *salvajes* » : les premiers ayant noués des relations étroites avec les populations civilisées, ils disposent de conditions de supériorité. Dans le Chaco bolivien, il s'agit au début du XX^e siècle des Chiriguano, qui vivent auprès des missions franciscaines, tandis qu'ils symbolisaient plutôt l'altérité fondamentale de la frontière autochtone insoumise au XIX^e siècle. Les représentants de cette dernière sont alors les Toba boliviens, auxquels faisait référence Thouar, pour le Haut Pilcomayo³¹. Mais pour ceux qui prennent un itinéraire venant du Bas Pilcomayo, il s'agit des Nivaclé, présents dans le Pilcomayo Moyen, « *los más salvajes de los indios que he visto en esta región* » selon les mots du gouverneur de Formosa Lucas Luna Olmos, qui dirige une expédition en 1904³². L'altérité indigène se décline selon une gradation sur une échelle de la « civilisation » en fonction de diverses variables distinguant notamment les agriculteurs sédentaires des chasseurs-cueilleurs nomades, la participation différentielle aux activités extractives, la complexité culturelle, ou encore l'hygiène et l'hospitalité par opposition à la saleté et l'hostilité³³.
- 15 Surtout, cette altérité graduée puise dans l'altérité existante entre les différents peuples autochtones. La présence de guides indigènes entraîne la constitution de « chaînes de médiations », identifiées par Nicolas Richard grâce à l'étude des ethnonymes³⁴ : les expéditionnaires abordent un groupe indigène à travers le filtre d'un autre groupe avec lequel ils sont d'abord entrés en contact. L'altérité est donc plurielle et se construit sur plusieurs niveaux. Comme l'a mis en évidence Diego Villar, les valorisations différentielles de nos expéditionnaires reflètent bien souvent les perceptions locales de la différence interethnique³⁵.

Figure 4 – Chaco boréal vers 1925³⁶

- 16 Ainsi, le botaniste tchèque Alberto Vojtěch Frič raconte que son interprète, nommé José, appelle « *Allemanes* » les « *Karraim* », des indigènes vivant à l'Ouest du territoire des Pilagá. Dans une note, Frič explique qu'« il a voulu dire par-là qu'ils parlaient une langue qui lui était aussi incompréhensible que celle de deux touristes allemands qui voulaient prendre des photos d'autochtones vivant en face d'Asunción³⁷ ». Pour cet interprète, un Pilagá ayant appris l'espagnol, l'écart qui le sépare des Wichí³⁸ est appréhendé au moyen du critère linguistique, par comparaison avec l'altérité qui se dresse face à lui lorsqu'il a rencontré des Européens non-hispanophones.
- 17 Il nous faut préciser qu'au sein de cette variété ethnique chaqueñenne, des rapports d'hostilité préférentiels se déploient entre certaines ethnies ou fragments d'ethnies. Les échanges pacifiques (matrimoniaux et commerciaux) et belliqueux (prise de scalps et de captifs) entraînent un métissage de fait et des ressemblances culturelles régionales qui viennent court-circuiter l'affirmation de l'identité ethnique particulière. Mais l'altérité demeure bien entre ces différents groupes. De fait, les récits de voyage regorgent de renseignements sur les stratégies des autochtones rencontrés pour tirer profit de la présence des colonnes expéditionnaires dans le cadre de leurs querelles interethniques³⁹.

Une histoire de la violence

Ce que tuer veut dire

- 18 La violence pourrait représenter la conséquence de l'altérité radicale qui nous sépare d'autrui. Elle est fondamentalement liée à l'exploration de la région du Pilcomayo, puisque l'assassinat de l'explorateur français Jules Crevaux a lieu dans le Haut

Pilcomayo en 1882, année qui marque le début de cette période d'effervescence expéditionnaire⁴⁰. Arthur Thouar a d'ailleurs rejoint l'expédition de Daniel Campos comme envoyé du gouvernement français à la recherche des restes de sa mission.

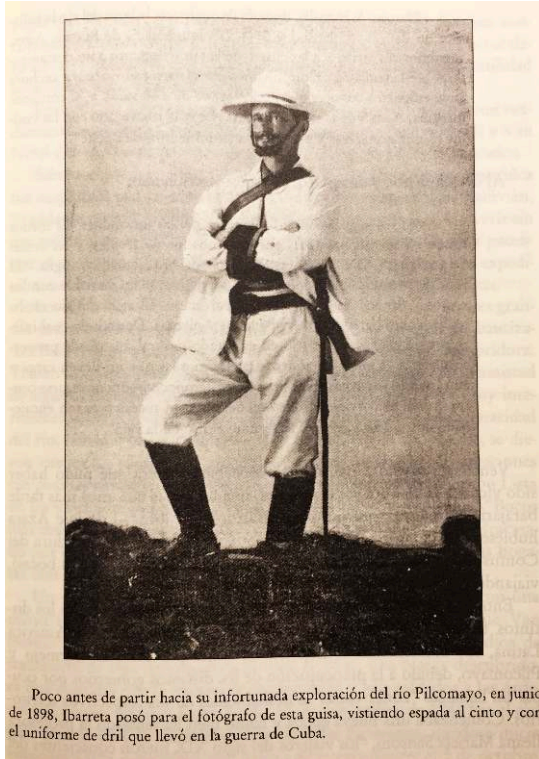
- 19 Le récit de Thouar est publié dans la revue *Le Tour du Monde* en 1884⁴¹, mais lorsqu'il l'assemble avec ses récits ultérieurs dans un seul livre en 1891⁴², il modifie son texte. Comme l'a étudié Isabelle Combès, cette altération permet le développement du « mensonge toba de Monsieur Thouar⁴³ ». Ce dernier désigne alors Yalla, une jeune Toba, comme la traîtresse qui a influencé le sort funeste de l'expédition. Son récit s'appuie sur l'invention de rencontres qu'il aurait eues avec elle. Son procédé s'explique par l'échec retentissant qu'a été son expédition de 1887 dans l'Isoso, au Nord du Pilcomayo. Thouar l'attribue au manque d'eau, à la mauvaise volonté des colons de la région aux intérêts opposés au gouvernement bolivien, mais surtout aux Toba du Pilcomayo et aux missionnaires franciscains. La figure de Yalla permet alors de matérialiser le lien entre les assassins Toba, les missionnaires complices et la mort de Crevaux.
- 20 Cependant, l'assassinat d'un explorateur du Pilcomayo peut se produire avant même le début de son expédition. En 1897, l'Argentin Ramón Lista meurt dans la province de Salta alors qu'il préparait son départ pour le Haut Pilcomayo⁴⁴. L'enquête dément l'hypothèse d'un suicide provoqué par la soif et conclut à son meurtre par les deux personnes qui l'accompagnaient à ce moment-là, le secrétaire italien Alberto Marcoz et le péon Francisco Pérez. Protégé par ses relations étroites avec les autorités de la ville d'Orán, Marcoz serait, selon les témoignages recueillis par la commission dépêché par l'*Instituto Geográfico Argentino*, un habitué de la planification de telles atrocités afin de dépouiller des étrangers de passage⁴⁵. Le meurtre de l'explorateur n'est ici pas le fruit de l'hostilité des autochtones, mais du contexte social de ces confins de la société nationale à l'autorité étatique sporadique.
- 21 Nicolas Richard, qui analyse le meurtre de l'ethnologue italien Guido Boggiani dans le Haut Paraguay en 1901, proposait d'effectuer une « sorte d'archéologie des assassinats dans le Chaco », révélant les différentes configurations possibles de la scène du crime et donc des motifs de celui-ci⁴⁶. Nous proposons ici de prolonger ce projet en repérant ce que le crime et les regards sur celui-ci révèlent des configurations identitaires et des relations de pouvoir dans cet espace de frontières. Il nous permet d'appréhender aussi bien la violence de la pénétration expéditionnaire et des résistances qui s'y opposent, que le marquage matériel de l'environnement et la construction d'une pluralité des points de vue sur un même événement.
- 22 En effet, un véritable martyrologe se constitue au cours de la période étudiée au sein de notre espace : celui des « *heroicos exploradores como Creveaux [sic] e Ibarreta, inmortales en la historia de la lucha emprendida por la civilización, para romper la línea aisladora de la barbarie en el Gran Chaco* », selon les mots de Trigo dans le journal de son expédition de 1906⁴⁷. Après l'assassinat de Crevaux, c'est celui de l'explorateur espagnol Enrique de Ibarreta qui captive l'attention de l'opinion publique⁴⁸.

Sur les traces d'Ibarreta

- 23 Parti avec une dizaine d'hommes début juin 1898 de la mission de San Antonio dans le Haut Pilcomayo, Ibarreta se retrouve bloqué avec ses embarcations dans les Esteros de Patiño en septembre. Il y demeure avec un péon et envoie le reste de ses

expéditionnaires à la recherche de provisions. Deux survivent, l'Argentin Florentino Leiva et le Bolivien Rómulo Giráldez, qui parviennent à transmettre leurs témoignages en décembre⁴⁹. Ibarreta trouve lui la mort dans les mois qui suivent.

Figure 5 – Enrique de Ibarreta.⁵⁰



- 24 Dès la situation d'Ibarreta connue, deux expéditions de secours se mettent en marche : celle du capitaine Montero par le fleuve et celle du commandant Bouchard par la terre. La première rentre fin janvier 1899 avec l'information qu'il a été tué par les Pilagá, selon le récit fait par le cacique Toba Manuel. La seconde rentre fin avril 1899 avec divers artefacts appartenant à l'expédition, après avoir organisé la répression d'une douzaine de campements, ramené des dizaines de prisonniers et massacré des centaines d'autochtones⁵¹. Juan Canter, industriel dans le tabac installé à Buenos Aires, finance alors plusieurs expéditions menées par Carmelo Uriarte afin de retrouver les restes d'Ibarreta. L'aide du colon José Fernández Cancio, qui use de ses liens amicaux avec le cacique Toba Dokoidí pour être mis en relation avec le cacique Pilagá Isquis, permet de trouver le lieu de l'assassinat. Le récit d'un Toba, dont la mère était Pilagá, permet à Fernández Cancio de désigner comme assassin d'Ibarreta un Pilagá nommé Danasagay, fils du cacique Cobatagá. Son frère Juanito, qui a appris l'espagnol en travaillant dans la colonie Bouvier de la province de Formosa, aurait permis la mise en place d'une ruse afin d'asséner le coup mortel à l'explorateur.
- 25 Fernández Cancio écrit dans ses mémoires que :
- Los exploradores Crebó [sic] (francés), Ramón Lista (argentino) y Guido Boggiani (italiano), a igual que Ibarreta han pecado de confiados, pues, han depositado máxima confianza en el indio porque no se han compenetrado con tiempo de la idiosincrasia indígena⁵².

- 26 Lui, qui revendique disposer d'une meilleure connaissance du comportement des indigènes du fait de nombreuses années d'échanges avec eux, sait que
 el indio nunca pega de frente, sino a traición porque indudablemente nos considera superiores y mata porque tiene la creencia que los "cristianos" vienen a invadirle sus tierras y a privarles de su tranquilidad y de sus riquezas naturales⁵³.
- 27 Cette affirmation psychologique essentialisante apporte une explication à la violence autochtone conceptualisée comme une vengeance face à une domination coloniale séculaire.
- 28 Cependant, Frič va plus loin dans son analyse. Celui-ci rencontre en 1903 les meurtriers Pilagá d'Ibarreta, dont la photographie de l'un d'entre eux est publiée avec son texte. Il prend véritablement la défense des autochtones en expliquant qu'Ibarreta est, par sa conduite irréfléchie, responsable de sa propre mort⁵⁴. Il prétend que les Pilagá lui ont raconté les événements qui ont conduit à l'assassinat de l'explorateur : tenaillé par la faim et n'ayant plus de vêtements à leur échanger contre des moutons, il aurait abattu avec son fusil un cheval leur appartenant. Ignorant leur demande de réparation, Ibarreta est finalement tué par un coup de massue⁵⁵. Sa mort apparaît alors comme le fruit de sa propre violence à l'égard des personnes chez qui il s'était installé.

Figure 6 – Pilagá-Indianer. Mörder Ibarretas.⁵⁶

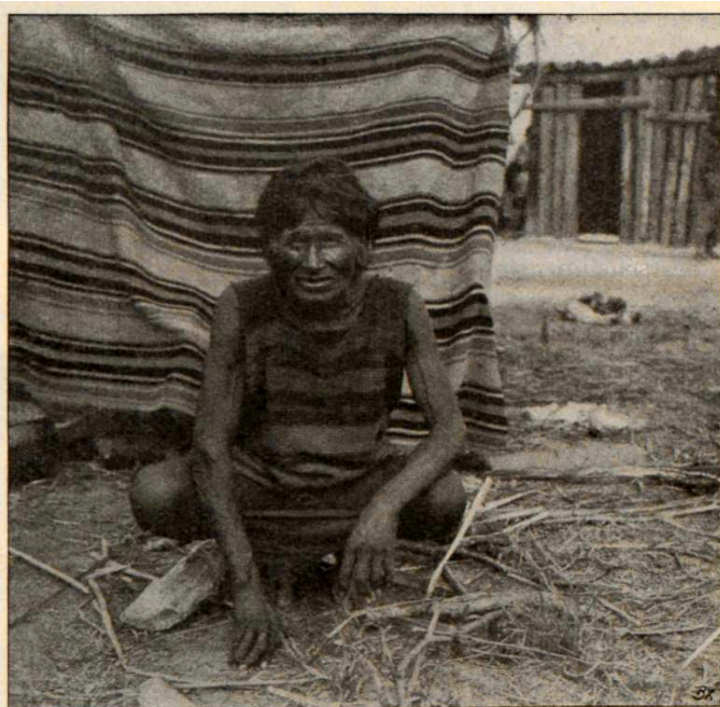


Abb. 2. Pilagá-Indianer. Mörder Ibarretas.

- 29 Trigo évoque lui aussi le sort funeste d'Ibarreta dans son rapport de 1905 sur les explorations boliviennes du Pilcomayo, mais à l'inverse, il préfère mettre l'accent sur les bonnes relations que celui-ci aurait noué avec les individus chez qui il était resté vivre. Ibarreta s'y serait imposé grâce à ses qualités intellectuelles et physiques comme un « *ser superior [...], un ser extraordinario*. » Il s'y serait marié et aurait eu des enfants. « *Era no solamente admirado, sino querido con grande afecto por los salvajes*⁵⁷ ». L'animal domestique qu'il a tué appartiendrait alors à d'autres indigènes que ceux chez lesquels

il vivait. « *Su desaparición fue inmensamente sentida y llorada por la tribu en cuyo seno vivía*⁵⁸ ». L'assassinat d'Ibarreta n'est plus le symbole d'une altérité indigène fondamentale, mais le révélateur de la diversité qualitative des relations que l'on peut nouer avec des groupes distincts les uns des autres.

- 30 De plus, nous pouvons observer dans les récits la construction collaborative d'un lieu de mémoire de cet événement violent. Une croix et des poteaux en bois gravés des noms de l'explorateur et des personnes partis à sa recherche avaient été installés lors de la découverte du lieu de son assassinat. En 1903, Frič découvre ces poteaux portant les inscriptions « *Ibarreta 1898 - Uriarte - Canter* » et indique que lui et son compagnon nommé Ronco ajoutent leurs noms aux mots « *Explorador Ibarreta* » qui avaient été gravés sur le tronc écorché d'un arbre situé en face⁵⁹. Le gouverneur Luna Olmos découvre lui en 1904 qu'un incendie a brûlé la croix et les poteaux en bois, mais pas la tombe d'Ibarreta, toujours couverte de plantes, dont une espèce de fleur bleu-ciel au puissant parfum. Selon lui, « *no parecía sino, que algún deudo de Ibarreta cuidaba su tumba, regando y cuidando esas plantas* ». Cet individu mystérieux pourrait être un Pilagá, qui ferait donc partie du même groupe que l'assassin : révélation de la diversité qualitative des relations que l'on peut nouer avec des individus distincts les uns des autres. Luna Olmos installe une nouvelle croix et aménage le terrain pour le protéger de nouveaux feux⁶⁰. En 1905, l'ingénieur norvégien Gunnar Lange visite ce même lieu, « *where the three crosses erected evoke in an expressive manner, the memory of the sad fate of that intrepid explorer*⁶¹ ».

Devenir autre, devenir l'Autre

Le voyage transforme

- 31 Les récits témoignent d'une certaine transformation physique qui s'opère sur les corps des expéditionnaires. Le *topos* insistant sur les privations d'une mission engagée pour la prospérité de la nation se manifeste dès le récit de Fontana en 1882. Il explique que si quelqu'un était venu les voir à l'improviste :
- Seguramente hubiera huido desfavorida: no era posible imaginar que fuéramos exploradores enviados por un Gobierno civilizado. Parecíamos, más bien, un grupo de salteadores ó de locos excitados, luchando desesperadamente por salvarse de un peligro inminente⁶².
- 32 Un premier déplacement d'homme civilisé à rebout de la société est ainsi effectué.
- 33 Un second déplacement rapproche progressivement l'apparence des expéditionnaires à celle des populations autochtones. Ainsi, José Paz Guillén, sous-lieutenant bolivien faisant partie de l'expédition de Campos en 1883, écrit que « *el hambre, las privaciones y trabajos cambiaron completamente nuestra fisionomía y aspecto; llegamos a parecernos poco a poco a los mismos salvajes; habíamos botado todo y la ropa caía de nuestro cuerpo*⁶³ ». La quasi-nudité procurée par les vêtements en lambeaux est ce qui les rapproche des populations semi-nomades chaquéennes. Cependant, Paz Guillén mentionne la ressemblance de leurs figures avec les Chiriguano qui viennent faire du troc dans les centres de peuplement du Chaco bolivien, et non les groupes autochtones hostiles à tout contact. Deux portraits de Daniel Campos, publiés dans son ouvrage, mettent l'accent sur sa transformation physique, aux niveaux vestimentaire et de la pilosité,

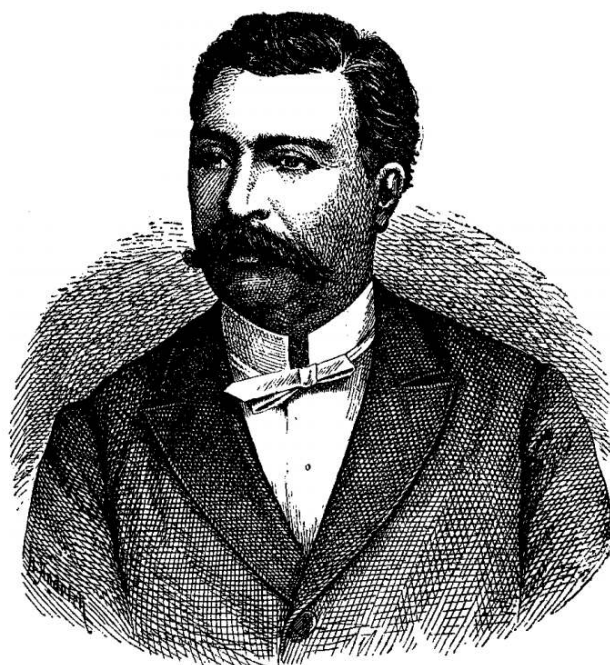
aux deux moments distincts de son retour : à son arrivée à Asunción, alors tout juste sorti du « désert », puis à Buenos Aires, acclimaté au monde urbain et « civilisé ».

Figure 7 – El Doctor Campos (Al llegar á la Asunción).⁶⁴



EL DOCTOR CAMPOS
(Al llegar á la Asunción.)

Figure 8 – El Doctor Campos (En Buenos Aires).⁶⁵



EL DOCTOR CAMPOS
(En Buenos Aires)

- 34 La transformation physique peut aussi être le fruit des interactions interethniques et non simplement les conséquences des rigueurs environnementales. Ainsi, lors de l'expédition ethnographique suédoise dans le Chaco bolivien de 1909, Carl Moberg accepte de voir son corps recouvert de tatouages. Celui-ci devient, selon les mots d'Erland Nordenskiöld, « une vraie carte d'échantillon de toutes les figures de tatouage qui lui ont été faites comme "souvenir" par les jeunes Indiennes les plus belles et les plus jeunes⁶⁶ ». Nordenskiöld ajoute que « ce superbe Suédois blond » se plaît à s'habiller, se peindre et se parer « comme un Indien, rivalisant avec ceux-ci pour obtenir la faveur des filles au teint brun⁶⁷ ». Mais Nordenskiöld lui-même y succombe. Une nuit, dans un village Choroti, il danse avec ses amis, nu et peint, ainsi qu'orné de plumes et d'un collier. Dans un mouvement inverse, le fils du cacique Tétras joue son rôle avec un casque colonial, un ulster et un binocle, en faisant mine d'offrir du tabac à tous. Une représentation qui provoque les rires de toute l'assistance.
- 35 Nous pouvons voir dans ce mimétisme une dynamique d'improvisation qui permet de s'adapter à l'autre, de s'y « accommoder », en supprimant les différences qui nous en séparent, par le maniement des codes et référents culturels qu'on juge lui appartenir, voire le définir. Le mimétisme est ce qui nous permet de conjurer la distance qui nous sépare de l'autre, de symboliquement surmonter l'altérité qui nous en sépareit⁶⁸. Mais il faut aussi comprendre cet événement, en suivant l'analyse de José Braunstein, en lien avec la fonction proprement politique des cérémonies de boisson chez les autochtones du Pilcomayo⁶⁹. Celles-ci servaient à l'établissement du *leadership* des caciques et à la formation des alliances intercommunautaires. La transformation physique des Suédois dans ce cadre serait alors à interpréter comme la volonté des autochtones de les intégrer dans leurs hiérarchies politiques et de bénéficier de leur soutien dans le cadre de leurs guerres interethniques et de leur résistance face à l'avancée prédatrice de la société coloniale.
- 36 La transformation physique peut ainsi symboliquement acter l'intégration dans la nouvelle communauté. C'est ce qui arrive au naturaliste écossais John Graham Kerr, qui fréquente les « *Natoko*⁷⁰ » lors de son expédition de 1890. Il développe d'étroits liens d'amitié avec eux, du fait de leur passion commune pour la chasse : Kerr ayant recours à cette pratique pour collecter des spécimens⁷¹. Un jour, le cacique Yordaik lui demande d'avoir le visage peint comme eux. « *I felt that my inauguration into their communal life was complete* », écrit-il⁷². Plus tard, lors de son arrivée avec certains de ses amis dans une estancia, sur le chemin d'Asunción, les péons paraguayens lui disent qu'ils ont failli ouvrir le feu. « *The Estancia people naturally did not recognize me in my ragged European clothes and thought I might be the fearsome Cacique inglés, of whom they had heard rumours*⁷³ ».

La fluidité des frontières

- 37 Ainsi, une certaine « indianisation » semble pouvoir se produire⁷⁴. D'autres récits mentionnent cette possibilité, non pas chez les expéditionnaires, qui ne sont que de passage, mais chez des individus qui sont restés vivre chez les autochtones. Lors de sa traversée du territoire des Mataco Guisnays, Daniel Campos détaille sa rencontre avec Luis Oliva, « *un salvaje completamente desnudo, que hablaba perfectamente bien el español* ». Il précise que c'est un Argentin et « *un renegado de la civilización* », s'étant enfui par crainte que son patron ne le tue après avoir perdu deux juments. Campos lui propose la

liberté et le retour à la vie civilisée, mais Oliva s'enfuit alors en courant⁷⁵. Malgré sa condition de « *salvaje esclavo* », le « *criminal ó inocente Luis Oliva* » demeure résolu « *á morir en medio de los bárbaros y no volver a ver más gente civilizada*⁷⁶ ». Ces observations prouvent cependant que l'« indianisation » n'est pas totale et qu'elle serait même réversible, comme le souhaitent les expéditionnaires.

- 38 Plus loin, Campos observe à nouveau des individus « *de piel blanca, si bien curtida, ojos claros y el cabello lacio, ligeramente castaño.* » Il ajoute :

Provieneen éstos evidentemente de otra raza distinta á la que puebla el Chaco. Son peones que han escapado al rigor del capataz buscando en el seno del desierto una paz é independencia que les esquivan el potrero, el ingenio de azúcar ó una misión monástica que bastardea su excelso objeto⁷⁷.

- 39 Le « désert » et ses communautés autochtones apparaissent alors comme un refuge pour échapper aux rigueurs de la discipline et de la domination sociale. Mais Thouar, membre de cette expédition, met en garde contre ces individus marginaux :

- 40 [Les] déclassés, condamnés, rebut de toutes les sociétés, la plupart de ceux qui se réfugient si loin sans métier avouable, sont autrement à redouter que les Indiens inoffensifs, perdus dans la profondeur de la sylve. [...] Le spectateur témoin de ces faits ne saurait conclure que cet homme blanc soit un digne représentant de notre civilisation, pas plus que la férocité de l'Indien trompé, volé, maltraité, n'est la marque distinctive de sa tribu et de sa race⁷⁸.

- 41 Nos auteurs s'aperçoivent que la frontière entre la « civilisation » et la « barbarie » est poreuse et la présence de ces « *cultural brokers*⁷⁹ » leur font prendre conscience de la pluralité des altérités qui en découle.

- 42 Du fait de l'accroissement des liens entre les fronts colonisateurs et les communautés autochtones, cette influence s'opère aussi dans l'autre sens. Lucas Luna Olmos raconte qu'il a pu rencontrer certains individus hispanophones dans tous les campements qu'il visite en 1904, sauf chez les Nivaclé. Il explique que les autochtones du Pilcomayo vont périodiquement travailler dans les établissements de l'Est de la province de Formosa ou dans les sucreries de Salta et Jujuy, dans le Nord-Ouest argentin, en fonction de leur localisation sur l'axe du Pilcomayo⁸⁰. Ces groupes ramènent des vêtements, des animaux, des outils et des armes de ces séjours, ce qui leur permet de disposer d'une supériorité technique et d'exercer une domination sur les groupes voisins qui n'ont pas noué de relations aussi denses avec les colons.

- 43 Dans une lettre de 1907, Leocadio Trigo préfère mettre en garde sur les vices que les autochtones acquièrent dans les haciendas et sucreries situées en Argentine. S'il convient qu'ils y apprennent « *a balbucear el castellano* » et le maniement des outils agricoles, il déplore qu'ils « *aumentan sus hábitos alcoholistas y de juego, imitan el manejo del cuchillo y se asesinan en proporción alarmante cuando están alcoholizados* »⁸¹. Davantage, les auteurs de nos récits sont très critiques de ce processus qui entraîne une perte de la culture traditionnelle des autochtones. Luna Olmos observe que « *esta raza toba, gigantesca y hercúlea en otros días, está hoy muy degenerada. [...] Casi todos son hoy raquícos, amarillentos y enfermizos*⁸² ».

- 44 Frič décrit également négativement ces mêmes Toba qui vivent près d'Asunción au contact des Paraguayens. Il déclare qu'« ils sont devenus complètement prostitués, sales et s'habillent avec des chiffons d'origine européenne ». Au lieu de s'enivrer qu'une fois par an au moment de la récolte des caroubes, il déplore qu'ils le fassent tous les dimanches, en achetant de l'eau-de-vie avec leur salaire de la semaine⁸³. Quand les

Pilagá, qui avaient promis de s'améliorer, reviennent vêtus de peaux et de plumes pour lui demander de l'eau-de-vie, Frič écrit : « *Der Mensch ist also überall derselbe*⁸⁴ ». L'humanité se caractérise par son côté le moins reluisant, ici le non-respect des bonnes résolutions.

Figure 9 – Toba-michí-Indianerinnen.⁸⁵



Abb. 11. Toba-michí-Indianerinnen.

- 45 Même quand ils ne sont pas ivres, les indigènes habillés de vêtements suscitent la désapprobation de Gunnar Lange. Chez Frič, c'était le mauvais état de ces derniers qui était critiqué et non le fait même de s'habiller ainsi, qui était plutôt encouragé. Quand Lange rencontre les Mataco du cacique Salteño au terme de son voyage de 1905, près de la colonie argentine de Buena Ventura, il affirme :

An indian with his plumes, his collar of shells, broad leather belt and bow and arrows, is a characteristic type and even fine looking and in complete harmony with nature; but dressed, however well, in Christian fashion loses much and produces a sad and even comical effect⁸⁶.

- 46 Il condamne ce qu'il perçoit comme la transgression d'une frontière identitaire et de l'essence même de l'indianité⁸⁷.

Conclusion

- 47 Les altérités autochtones propres à la région du Gran Chaco sont d'abord construites dans les représentations collectives, au moyen de la circulation de rumeurs et de discours stéréotypés. Les récits de voyage permettent de rendre compte du déplacement de ces considérations. Grâce aux interactions qu'ils transcrivent, ces observateurs mettent en évidence leur compréhension améliorée du comportement des populations rencontrées. Ce processus permet le déploiement d'un jugement positif sur

leurs agissements et une défense de leurs intérêts. Un acte comme un assassinat, qui témoigne de l'échec radical de la rencontre, peut alors être compris en mettant en évidence les logiques qui ont favorisé son irruption. Dans ce « complexe frontalier⁸⁸, » des influences réciproques s'exercent : sous un fond général d'attraction de la société colonisatrice, certains individus vont fuir la discipline de cette dernière pour trouver refuge dans le « désert ».

48 Mais comment interpréter cette condamnation d'une influence civilisatrice perçue comme négative ? Nous pouvons d'abord y voir le *topos* de la critique des mœurs des colons, que l'on retrouve notamment chez les missionnaires qui n'ont pas intérêt à ce que les autochtones s'éloignent des missions pour aller travailler⁸⁹. Si les autorités locales souhaitent maintenir l'ordre que la consommation d'alcool subvertit, cette critique peut recouper celle de l'affirmation de la souveraineté étatique qui s'oppose aux déplacements transfrontaliers qu'elle ne peut empêcher⁹⁰. Les ethnologues peuvent quant à eux dénoncer un processus provoquant la désagrégation de peuples et de cultures primitives qu'ils considèrent digne d'étude⁹¹.

49 Mais, le récit de Kerr permet d'avancer une explication plus profonde. Il confie que l'amitié qu'il a nouée avec les « *Natokoi* » devient embarrassante quand le cacique Yordaik lui dit que certains jeunes veulent qu'il s'installe définitivement parmi eux :

The position was trying, but in spite of the intimacy and friendship of my relations with the *Natokoi* I managed to avoid closing the ga[p] which naturally separates the different races of men and which is a potent safeguard in their dealings with one another⁹².

50 Ainsi, l'attachement à un groupe d'appartenance produit un sentiment de sécurité permettant de pallier l'incertitude propre à l'expérience de la mobilité. En dépit de l'intensité des échanges et des émotions partagées, c'est comme s'il s'agissait de ne pas pouvoir, ni vouloir, effacer l'altérité qui divise naturellement les différents peuples.

51 Les décennies qui suivent la période étudiée vont opérer un bouleversement dans la construction des altérités chaquéennes. La présence militaire s'affirme davantage, bien que toujours résiduelle, par la création de petits fortins⁹³. L'éclatement de la guerre du Chaco (1932-1935) entre la Bolivie et le Paraguay voit alors les armées nationales pénétrées plus intensément dans cette région⁹⁴. Les peuples autochtones subissent des déplacements forcés qui les fixent de manière permanente dans les villes, colonies agricoles ou missions religieuses qui se sont progressivement installées au cours de la première moitié du XX^e siècle. Le temps des expéditions dans leurs territoires autonomes est révolu, place à celui de leur incorporation comme sujets subalternisés dans les différentes sociétés nationales⁹⁵.

NOTES

1. Gordillo, Gastón et Leguizamón, Juan Martín, *El río y la frontera: movilizaciones aborígenes, obras públicas y MERCOSUR en el Pilcomayo*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2002, p. 23-24.

2. Scavone Yegros, Ricardo, *Las relaciones entre el Paraguay y Bolivia en el siglo XIX*, Asunción, ServiLibro, 2004, p. 118-122; Fatherley, John A., *Tierra disputada*, Santa Cruz de la Sierra, El País, 2014.
3. Combès, Isabelle, *El Chaco invicto. Las expediciones bolivianas al Pilcomayo (siglo XIX)*, Santa Cruz de la Sierra, El País, 2021, p. 13-21.
4. Le Paraguay ne s'intéressait alors que très peu à la colonisation du Chaco boréal. C'est l'avancée bolivienne dans celui-ci qui nourrit en retour une réaction pour le défendre en y affirmant sa présence militaire. Cette confrontation aboutit à la guerre du Chaco (1932-1935), remportée par le Paraguay. Chesterton, Bridget María, *The Grandchildren of Solano López. Frontier and Nation in Paraguay, 1904-1936*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2013.
5. Daniel Campos est l'officier bolivien qui dirige la première expédition à rallier Tarija (Bolivie) à Asunción (Paraguay) en 1883, mais ce succès est dû à un trajet par la terre qui s'est éloigné des marécages. Par la suite, c'est l'Argentin Domingo Astrada qui relie Buenaventura (Argentine) à Asunción intégralement par la terre en 1903. Enfin, le Norvégien Gunnar Lange atteint Buenaventura depuis Clorinda (Argentine) en 1905, d'abord en remontant le fleuve, puis en passant à terre à partir des Esteros de Patiño.
6. « Le Rio Pilcomayo », *La Géographie. Bulletin de la Société de géographie*, Paris, Masson et Cie, Tome XVI, 2^e semestre 1907, p. 275.
7. Giudicelli, Christophe et López Caballero, Paula (dir.), *Régimes nationaux d'altérité : États-nations et altérités autochtones en Amérique latine, 1810-1950*, M. Siloret (trad.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.
8. Briones Claudia (dir.), *Cartografías argentinas. Políticas indigenistas y formaciones provinciales de alteridad*, Buenos Aires, Antropofagia, 2005.
9. Obregón Iturra, Jimena Paz, Capdevila, Luc et Richard, Nicolas (dir.), *Les Indiens des frontières coloniales. Amérique australe, XVII^e siècle - temps présent*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.
10. López Caballero, Paula, « Introduction. Les régimes nationaux d'altérité : contextes, positionnements et interactions dans la constitution de l'indianité », in Christophe Giudicelli et Paula López Caballero (dir.), *Régimes nationaux d'altérité : États-nations et altérités autochtones en Amérique latine, 1810-1950*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 17.
11. Capdevila, Luc, « La guerra del Chaco Tierra adentro. Desarticulando la representación de un conflicto internacional », dans *Los hombres transparentes: indígenas y militares en la guerra del Chaco (1932-1935)*, Cochabamba, Instituto Latinoamericano de Misionología - Itinerarios, 2010, p. 17
12. Larson, Carolyne R. (dir.), *The Conquest of the Desert. Argentina's Indigenous Peoples and the Battle for History*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2021.
13. Lois, Carla Mariana, « La invención del desierto chaqueño. Una aproximación a las formas de apropiación simbólica de los territorios del Chaco en los tiempos de formación y consolidación del Estado nación Argentino », *Scripta Nova*, n° 38, 1999, p. 1-19 ; Wright, Pablo, « El Desierto del Chaco. Geografías de la alteridad y el estado », in Ana A. Teruel et Omar Jerez (dir.), *Pasado y presente de un mundo postergado: estudios de antropología, historia y arqueología del Chaco y piedemonte surandino*, San Salvador de Jujuy, Universidad Nacional de Jujuy, 1997, p. 35-56.

14. Fontana, Luis Jorge, *Viaje de exploración al Río Pilcomayo*, Buenos Aires, Imprenta del Departamento Nacional de Agricultura, 1883, p. 27.
15. *Ibid.*, p. 8.
16. Fontana, Luis Jorge, « El Chaco », *Boletín del Instituto Geográfico Argentino*, n° 4, 1883, p. 199.
17. Gastón Gordillo a analysé cette « construction idéologico-culturelle » sur ce territoire sur l'ensemble du XX^e siècle. Gordillo, Gastón, « “Un Río tan salvaje e indómito como el indio toba”: una historia antropológica de la frontera del Pilcomayo », *Desarrollo Económico*, vol. 41, n° 162, 2001, p. 261-280.
18. Fontana, Luis Jorge, *Viaje de exploración al Río Pilcomayo*, Buenos Aires, Imprenta del Departamento Nacional de Agricultura, 1883, p. 17.
19. Ce terme en usage dans le Chaco bolivien désigne alors principalement les Mataco, actuellement nommés Wichí, mais il peut aussi désigner d'autres peuples de la famille linguistique mataco-mataguayo comme les Chorote, actuellement nommés Manjui, ou les Nivacé. Combès, Isabelle, *Una etnohistoria del Chaco boliviano*, Santa Cruz de la Sierra, El País, 2021, p. 167-174.
20. Campos, Daniel, *De Tarija a la Asunción. Expedición boliviana de 1883*, Buenos Aires, Jacobo Peuser, 1888, p. 163.
21. *Ibid.*, p. 166.
22. Sol, Genulfo « Dos años en el Chaco. Expedición G. y A. Sol. 1889-1891 », *Boletín del Instituto Geográfico Argentino*, n° 16, 1895, p. 138.
23. Thouar, Arthur, *Explorations dans l'Amérique du Sud*, Paris, Hachette et Cie, 1891, p. 407.
24. *Ibid.*, p. 147.
25. *Ibid.*, p. 148.
26. Thouar, Arthur, *Explorations dans l'Amérique du Sud*, Paris, Hachette et Cie, 1891, p. 299.
27. Astrada, Domingo, *Expedición al Pilcomayo*, Buenos Aires, Robles y Cía, 1906, p. 3.
28. *Ibid.*, p. 67.
29. Asp, Otto, *Expedición al Pilcomayo*, Buenos Aires, Talleres de Publicaciones de la Oficina Meteorológica Argentina, 1905, p. 27.
30. Trigo, Leocadio, « El alto Pilcomayo. Informe oficial sobre las exploraciones bolivianas » (1905), in Isabelle Combès (dir.), *El Delegado y sus caciques. Leocadio Trigo en el Chaco boliviano (1904-1909)*, Cochabamba, Instituto Latinoamericano de Misionología - Itinerarios, 2019, p. 63.
31. Combès, Isabelle, *Hijos del Pilcomayo. Los últimos tobas de Bolivia*, Cochabamba, Instituto de Misionología - Itinerarios, 2019.
32. Luna Olmos, Lucas, *Expedición al Pilcomayo*, Buenos Aires, Guillermo Krieger, 1905, p. 58.
33. L'anthropologue suisse Alfred Métraux, qui étudie les Chiriguano en 1929, opère cette même hiérarchisation. Villar, Diego, « Culture matérielle et changement : Alfred Métraux chez les Chiriguano », *Journal de la société des américanistes*, n° 102-2, 2016, p. 110.

34. Richard, Nicolas, « La querelle des noms. Chaînes et strates ethnonymiques dans le Chaco boréal », *Journal de la Société des américanistes*, vol. 97, n° 2, 2011, p. 201-230.
35. Diego Villar étudie cette thématique en relation avec la constitution du corpus canonique de l'ethnologie chaqueñenne dans la première moitié du XX^e siècle. Villar, Diego, « Culture matérielle et changement », *op. cit.*, p. 111.
36. Richard, Nicolas, *Les chiens, les hommes et les étrangers furieux. Archéologie des identités indiennes dans le Chaco boréal*, Thèse de doctorat en anthropologie, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2008, p. 354.
37. « *Der Dolmetscher wollte damit sagen, daß sie eine ihm ebenso unverständliche Sprache redeten, wie zwei deutsche Touristen, die unter den Asuncion gegenüber wohnenden Indianern photographieren wollten* ». Frič, Alberto Vojtěch, « Eine Pilcomayo-Reise in den Chaco Central », *Globus*, n° 89, avril 1906, p. 229. Je remercie mon ami Haris Mrkaljevic pour l'aide à la traduction des citations en allemand tirées du récit de Frič.
38. Le gouverneur Luna Olmos utilise également le terme pilagá « Karaits » pour désigner les Wichí. Luna Olmos, Lucas, *Expedición al Pilcomayo*, *op. cit.*, p. 40-46.
39. Bossert, Federico et Alejandra, Siffredi, « Las relaciones interétnicas en el Pilcomayo medio: la guerra indígena y sus transformaciones (1882-1938) », *Población y Sociedad. Revista regional de Estudios Sociales*, n° 18, 2011, p. 3-48.
40. Combès, Isabelle, *¿Quién mató a Crevaux? Un asesinato en el Pilcomayo en 1882*, Santa Cruz de la Sierra, El País, 2017.
41. Thouar, Arthur, « À la recherche des restes de la mission Crevaux », *Le Tour du Monde*, XLVIII, 1884, p. 209-272.
42. Thouar, Arthur, *Explorations dans l'Amérique du Sud*, *op. cit.*
43. Combès, Isabelle, « La mentira toba de Monsieur Thouar », *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, n° 46, février 2017, p. 331-351.
44. Il publie un article faisant une synthèse des précédentes expéditions dans le Pilcomayo. Lista, Ramón, « El Pilcomayo o río de los Pillcus », *Boletín del Instituto Geográfico Argentino*, n° 18, 1897, p. 583-600.
45. Correa Luna, Carlos, « Informe sobre las circunstancias de la muerte del explorador Ramon Lista », *Boletín del Instituto Geográfico Argentino*, vol. 19, 1898, p. 151-180.
46. Richard, Nicolas, *Les chiens, les hommes et les étrangers furieux. Archéologie des identités indiennes dans le Chaco boréal*, Thèse de doctorat en anthropologie, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2008, p. 459.
47. Trigo, Leocadio, « Diario de la expedición boliviana al Pilcomayo » (1906), in Isabelle Combès (dir.), *El Delegado y sus caciques. Leocadio Trigo en el Chaco boliviano (1904-1909)*, Cochabamba, Instituto Latinoamericano de Misionología - Itinerarios, 2019, p. 144-145.
48. Díaz, José Antonio, *Ibarreta, el último explorador*, Madrid, Miraguano Ediciones, 2004.
49. Ibarreta, Juan de, *El explorador Ibarreta en el Pilcomayo. Noticias de la prensa sud-americana acerca de la expedición*, El Ferrol, Imprenta de « El Correo Gallego », 1900, p. 53-80.
50. Díaz, José Antonio, *Ibarreta, el último explorador*, Madrid, Miraguano Ediciones, 2004, p. 67.
51. *Ibid.*, p. 47-51 et 103-112.

52. Fernández Cancio, José, « Relato sintético de una parte de la historia de mi vida » (1948), in Edgardo Jorge Cordeu *et al.* (dir.), *Memorias Etnohistóricas del Gran Chaco*, Argentina, Informe Científico Final del Proyecto Pict-Bid/98 N°4400, 2003, p. 741.
53. *Ibid.*
54. « *Nach dem, was ich über die Ursache von Ibarretas Tod festgestellt habe, bin ich überzeugt, daß der Forscher ihn durch seine unüberlegte Handlungsweise selbst verschuldet hat* ». Frič, Alberto Vojtěch, « Eine Pilcomayo-Reise in den Chaco Central », *op. cit.*, p. 217.
55. *Ibid.*
56. Frič, Alberto Vojtěch, « Eine Pilcomayo-Reise in den Chaco Central », *op. cit.*, p. 215.
57. Trigo, Leocadio, « El alto Pilcomayo », *op. cit.*, p. 57.
58. *Ibid.*
59. Frič, Alberto Vojtěch, « Eine Pilcomayo-Reise in den Chaco Central », *op. cit.*, p. 217.
60. Luna Olmos, Lucas, *Expedición al Pilcomayo*, *op. cit.*, p. 39.
61. Lange, Gunnar, *The River Pilcomayo from its discharge into the River Paraguay to Parallel 22° S. with map of reference, detailed map in seven sheets, sketch of routes*, Buenos Aires, Talleres de Publicaciones de la Oficina Meteorológica Argentina, 1906, p. 44.
62. Fontana, Luis Jorge, *Viaje de exploración al Río Pilcomayo*, *op. cit.*, p. 25.
63. Paz Guillén, José, *A través del Gran Chaco*, Buenos Aires, Jacobo Peuser, 1886, p. 65.
64. Campos, Daniel, *De Tarija a la Asunción. Expedición boliviana de 1883*, Buenos Aires, Jacobo Peuser, 1888, p. 235.
65. *Idid.*
66. Nordenskiöld, Erland, *La vie des Indiens dans le Chaco (Amérique du Sud)*, H. Beuchat (trad.), Paris, Delagrave, 1912, p. 71.
67. *Ibid.*, p. 73.
68. Havard, Gilles, « Le rire des jésuites. Une archéologie du mimétisme dans la rencontre franco-amérindienne (XVII^e-XVIII^e siècle) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 62^e année, mars 2007, p. 539-573.
69. Braunstein, José, « Borrachera: guerra y alianza en la organización socio-política maká », in *Liderazgo, representatividad y control social en el Gran Chaco*, Corrientes, Editorial Universitaria de la Universidad Nacional del Nordeste, 2008, p. 223-234.
70. Cet ethnonyme qui n'apparaît que sous la plume de Kerr est utilisé pour désigner un groupe de Toba orientaux. Bossert, Federico et Siffredi, Alejandra, « Las relaciones interétnicas en el Pilcomayo medio: la guerra indígena y sus transformaciones (1882-1938) », *op. cit.*, p. 10.
71. P. Wright interprète cette relation également du point de vue de sa condition d'« autre-blanc » : il paraît plus distant de ses camarades d'exploration, ce qui favorise son rapprochement avec les indigènes, qui ont peut-être eux aussi perçu cette différence. Wright, Pablo, *Ser-en-el-sueño: crónicas de historia y vida toba*, Buenos Aires, Biblos, 2008, p. 111.
72. Kerr, John Graham, *A Naturalist in the Gran Chaco*, Cambridge, University Press, 1950, p. 119.
73. *Ibid.*, p. 157.

74. Bernabéu, Albert, Giudicelli, Christophe et Havard, Gilles (dir.), *La indianización. Cautivos, renegados, « hombres libres » y misioneros en los confines americanos*, Aranjuez, Doce Calles, 2012.
75. Campos, Daniel, *De Tarija a la Asunción. Expedición boliviana de 1883*, op. cit., p. 120-121.
76. Paz Guillén, José, *A través del Gran Chaco*, op. cit., p. 32.
77. Campos, Daniel, *De Tarija a la Asunción. Expedición boliviana de 1883*, op. cit., p. 156-157.
78. Thouar, Arthur, *Explorations dans l'Amérique du Sud*, op. cit., p. 148.
79. Szasz, Margaret (dir.), *Between Indian and white worlds: the cultural broker*, Norman, Oklahoma, University of Oklahoma Press, 1994. Pour une étude de cas dans l'arrière-pays de Buenos Aires au milieu du XIX^e siècle, lire Ratto, Silvia, « Rompecabezas para armar: el estudio de la vida cotidiana en un ámbito fronterizo », *Memoria Americana*, n° 13, 2005, p. 179-207.
80. Luna Olmos, Lucas, *Expedición al Pilcomayo*, op. cit., p. 54.
81. Lettre envoyée au ministre bolivien de la colonisation et de l'agriculture. Trigo, Leocadio, « La emigración de los indios a la Argentina » (1907), in Isabelle Combès (dir.), *El Delegado y sus caciques. Leocadio Trigo en el Chaco boliviano (1904-1909)*, Cochabamba, Instituto Latinoamericano de Misionología - Itinerarios, 2019, p. 147-149.
82. Luna Olmos, Lucas, *Expedición al Pilcomayo*, op. cit., p. 27.
83. « Sie haben ihre Gewohnheiten geändert : sie sind vollständig prostituiert, schmutzig geworden und kleiden sich in Fetzen europäischer Herkunft ; statt einmal im Jahre, zur Zeit der Algarboernte, berauschen sie sich wöchentlich jeden Sonntag, und nicht mit „chicha“, sondern mit Schnaps, und vertrinken, was sie während der Woche in Paraguay auf Ziegeleien oder bei der Zuckerrohrernte verdient haben ». Frič, Alberto Vojtěch, « Eine Pilcomayo-Reise in den Chaco Central », op. cit., p. 232.
84. « L'homme est donc partout le même. » *Ibid.*, p. 229.
85. Frič, Alberto Vojtěch, « Eine Pilcomayo-Reise in den Chaco Central », op. cit., p. 231.
86. G. LANGE, *The River Pilcomayo*, op. cit., p. 82.
87. Isabelle Combès conclut à la permanence de l'échelle des valeurs chez les auteurs de récits de voyage et d'œuvres de fiction qui mentionnent les transfuges partis vivre, de gré ou de force, parmi les indigènes du Chaco bolivien. Si les premiers peuvent se « barbariser », ces derniers ne peuvent pas « se blanchir » à leur contact. Combès, Isabelle, « Indios de blonda cabellera: Historia y ficción en el Chaco Boliviano (Siglo XIX) », *Revista de Antropología del Museo de Entre Ríos*, vol. 2, n° 2, 2016, p. 10-22.
88. Boccara, Guillaume, « Génesis y estructura de los complejos fronterizos euro-indígenas. Repensando los márgenes americanos a partir (y más allá) de la obra de Nathan Wachtel », *Memoria Americana*, n° 13, 2005, p. 21-52.
89. Bossert, Federico, « Notas sobre la jerarquía interétnica en los ingenios azucareros del noroeste argentino », in Isabelle Combès et Diego Villar (éd.), *Las tierras bajas de Bolivia: miradas históricas y antropológicas*, Santa Cruz de la Sierra, El País, 2012, p. 229.
90. Trigo, Leocadio, « La emigración de los indios a la Argentina », op. cit.
91. Córdoba, Lorena, « Mission en temps de guerre : Alfred Métraux dans le Pilcomayo », *Journal de la Société des américanistes*, n° 102-2, 2016, p. 45-73.
92. Kerr, John Graham, *A Naturalist in the Gran Chaco*, op. cit., p. 143.

93. En 1911, la campagne argentine dirigée par le colonel Enrique Rostagno permet la fondation de ceux-ci au Sud du Pilcomayo, tandis que le fortin Esteros est fondé par les Boliviens au Nord de ce dernier en 1912. Rostagno, Enrique, *Informe. Fuerzas en operaciones en el Chaco - 1911* (1912), Buenos Aires, Circulo Militar, 1969.

94. Capdevila, Luc *et al.*, *Les hommes transparents: Indiens et militaires dans la guerre du Chaco, 1932-1935*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010 ; Richard, Nicolas (dir.), *Mala guerra: los indigenas en la Guerra del Chaco, 1932-1935*, Asunción - Paris, ServiLibro - Museo del Barro - CoLibris, 2008.

95. Cette période se caractérise par le passage du « schéma civilisateur » au « schéma intégrationniste », selon la typologie, forgée par Mariana Giordano, de la perception de l'indigène chaqueño dans les différents discours socio-institutionnels argentins. Si le regard officiel se veut alors paternaliste et protecteur, il vise toujours à civiliser les autochtones par la sédentarisation et le travail. Giordano, Mariana, *Discurso e imagen sobre el indigena chaqueño*, La Plata, Al Margen, 2008.

RÉSUMÉS

De 1882 à 1911, plus d'une vingtaine d'expéditions ont parcouru la région du fleuve Pilcomayo qui se déploie sur les États argentin, bolivien et paraguayen. Le Gran Chaco est alors un vaste espace dans lequel les populations autochtones demeurent dans une relative autonomie. Des récits de voyage sont publiés par les militaires, les représentants des autorités locales, les explorateurs ou les scientifiques qui dirigent ces expéditions. Leur lecture nous permet d'étudier la construction d'altérités autochtones relatives à ce territoire et les populations qui le peuplent. Celles-ci se nourrissent des représentations collectives forgées dans les cercles de pouvoir lointains, mais les récits rendent compte du déplacement de ces dernières. Les interactions qu'ils transcrivent entraînent une compréhension améliorée du comportement des populations rencontrées. Un acte comme un assassinat, qui témoigne de l'échec de la rencontre, peut alors être compris en mettant en évidence les logiques qui ont favorisé son irruption. Dans cet espace aux frontières fluides, des influences réciproques s'exercent : sous un fond général d'attraction de la société colonisatrice, certains individus vont, à l'inverse, fuir sa discipline pour trouver refuge dans le « désert ». Mais en dépit de l'intensité des échanges et des émotions partagées, une défense de l'altérité perdure.

Entre 1882 y 1911, más de veinte expediciones recorrieron la región del río Pilcomayo, que abarcaba los estados de Argentina, Bolivia y Paraguay. El Gran Chaco es una vasta zona en la que las poblaciones indígenas se mantenían relativamente autónomas. Militares, representantes de las autoridades locales, exploradores o científicos que dirigían estas expediciones, publicaron sus percepciones de estos espacios en cuadernos de viaje. Su lectura nos permite estudiar la construcción de la alteridad en relación con este espacio y las poblaciones que lo pueblan. Estas se nutren de las representaciones colectivas forjadas en círculos de poder distantes. Las narraciones dan cuenta sin embargo de su desplazamiento. Las interacciones que transcriben permiten comprender mejor el comportamiento de las poblaciones encontradas. Un acto como un asesinato, que atestigua el fracaso del encuentro, puede entonces comprenderse poniendo de relieve las diversas lógicas que favorecieron su irrupción. En este espacio de fronteras fluidas se

ejercen influencias recíprocas: bajo un trasfondo general de atracción hacia la sociedad colonizadora, algunos individuos huirán de la disciplina de ésta para refugiarse en el “desierto”. Pero, a pesar de la intensidad de los intercambios y de las emociones compartidas, persiste una defensa de la alteridad.

From 1882 to 1911, more than twenty expeditions travelled the Pilcomayo River region, which spanned the states of Argentina, Bolivia and Paraguay. The Gran Chaco is a vast area in which the indigenous peoples remained relatively autonomous. Travel writings were published by the military, representatives of the local authorities, explorers or scientists who led these expeditions. Reading them allows us to study the construction of indigenous otherness in relation to this space and the populations that populate it. These are nourished by the collective representations forged in distant circles of power, but the narratives give an account of their displacement. The interactions they transcribe lead to an improved understanding of the behavior of the populations encountered. An act such as a murder, which testifies to the failure of the encounter, can then be understood by highlighting the logics that favored its irruption. In this space with fluid borders, reciprocal influences are exerted: under a general background of attraction to the colonizing society, some individuals will, conversely, flee its discipline to find refuge in the 'desert'. But despite the intensity of the exchanges and the shared emotions, a defense of otherness persists.

INDEX

Mots-clés : altérités, autochtones, expéditions, Pilcomayo, rencontres

Palabras claves : alteridades, expediciones, indígenas, Pilcomayo, encuentros

Keywords : encounters, indigenous, otherness, Pilcomayo, expeditions

AUTEUR

ANTOINE ROUSSEAU

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – Mondes Américains (UMR 8168)